

POINT DE PASSAGE 1 : 1962, LA CRISE DES MISSILES DE CUBA , PAGES 164-165

1-Localisez les zones du territoire des États-Unis qui sont menacées par l'installation des missiles soviétiques.

L'installation de missiles soviétiques à Cuba, découverte par des avions espions U2 ayant pris les photographies visibles sur le document 4, menace tout le sud-est du territoire américain – la capitale Washington D.C. étant à la limite de la zone concernée – que des têtes nucléaires pourraient frapper en douze minutes à peine en cas d'attaque (doc. 1).

Il s'agit en effet de missiles à moyenne portée (MRBM, *Medium-range ballistic missiles*) dont le rayon d'action théorique est 1 800 km.

2. Relevez les différentes options discutées par les dirigeants américains et les risques éventuels pris.

L'enregistrement des réunions de crise tenues autour du président Kennedy à la Maison-Blanche à partir du 16 octobre 1962, dont les transcriptions ont été ultérieurement publiées par des chercheurs, permet de connaître les différents scénarios discutés par les décideurs politiques et militaires américains (doc. 2).

L'échange du 19 octobre au matin voit s'opposer le président, partisan d'un « blocus » (opération militaire interdisant l'accès à Cuba) afin de ne pas engager une « escalade nucléaire », et ses généraux.

Il est à noter que cette option, décidée au final par Kennedy, n'est pas sans risque : la proximité des navires et avions soviétiques et américains dans ce climat de tension multiplie les dangers, d'accrochages ou de tirs accidentels, pouvant déclencher une guerre généralisée.

De son côté, le chef d'état-major général plaide pour une réaction forte qui démontre la « crédibilité » américaine, sans plus de précisions.

C'est le chef de l'armée de l'air, Curtis LeMay, qui plaide pour des frappes aériennes, dans la continuité de ses choix durant la Seconde Guerre mondiale puis la guerre du Vietnam, favorable à des bombardements massifs.

Il plaide pour une « action militaire directe », une « intervention militaire immédiate » avec des frappes aériennes, afin d'empêcher les fusées soviétiques d'être cachées et l'aviation adverse de décoller.

On sait aujourd'hui que si ses choix avaient été suivis, une riposte nucléaire était prévue par Cuba et l'URSS, déclenchant une guerre globale.

3. Pourquoi l'installation de missiles à Cuba est-elle perçue comme un grave danger par les dirigeants américains ?

L'installation de missiles soviétiques à Cuba est perçue comme une grave menace par les dirigeants américains, non seulement en raison de l'avantage que cela procurerait à l'URSS en cas de guerre, avec une capacité de première frappe rapide visant une grande partie du territoire américain, mais aussi parce que cela constitue une incursion au sein de la sphère d'influence traditionnelle des États-Unis depuis le XIXe siècle, l'Amérique latine et la mer des Caraïbes, où ils disposent de bases militaires.

Enfin, cette manœuvre soviétique est vue comme une menace pour la crédibilité américaine à l'échelle plus globale de la guerre froide : le général Taylor explique (doc. 2) que « notre force à Berlin, notre force n'importe où dans le monde, dépend de la crédibilité de notre réaction dans certaines conditions. »

En effet, à cette date, la construction récente (août 1961) du mur de Berlin fait penser aux dirigeants américains qu'il faut faire face de manière ferme aux initiatives soviétiques.

4. Montrez que la résolution de la crise résulte d'un compromis entre les deux superpuissances.

La résolution de la crise résulte d'un compromis entre les deux superpuissances, car aucune d'entre elles ne recourt à la force et les deux dirigeants, Kennedy et Khrouchtchev, se montrent prêts à des concessions. D'abord à travers le choix du blocus naval de Cuba, ordonné par Kennedy lorsqu'il rend publique la crise (doc. 3), qui empêche l'installation de nouvelles fusées sur l'île tout en laissant la possibilité de reculer aux Soviétiques.